

Merrill Chase a involontairement réfuté l'existence d'anticorps en 1942



Par inadvertance : sans connaissance ou intention

[Source : mikestone.substack.com]

Par Mike Stone

Lorsque j'ai commencé à découvrir la fraude de la virologie, j'étais encore convaincu qu'il existait un « système immunitaire » qui utilisait des substances appelées « anticorps » pour nous protéger des agents pathogènes extérieurs. Tout en comprenant que la vaccination était dangereuse en raison des recettes toxiques utilisées pour la créer, je répondais à ceux qui prônaient une « immunité » acquise par la vaccination en plaidant en faveur d'une « immunité de groupe » acquise naturellement. J'étais coincé dans ce paradigme faussement binaire, car je travaillais encore sur les méthodologies non scientifiques utilisées par les virologues pour prétendre qu'il existait des « virus » pathogènes invisibles. Je n'avais pas non plus abandonné l'idée que les bactéries et les champignons étaient des agents pathogènes envahissants, car je n'avais pas encore élargi le champ de mes recherches pour aller au-delà des « virus », et je n'avais pas encore vraiment compris la théorie du terrain.

Ce n'est que lorsque j'ai pleinement compris l'importance des procédures de purification et d'isolement pour établir une variable indépendante valable lors de l'utilisation de matériel biologique, ainsi que le manque d'adhésion à la méthode scientifique dans la littérature virologique, que j'ai commencé à remettre en question les « anticorps » et l'ensemble du concept d'« immunité », qui sont si étroitement liés. Pour ceux qui ne connaissent pas, la *purification* signifie qu'une substance est exempte de tout contaminant, polluant, matière étrangère, etc. qui l'avilit, tandis que l'*isolement* fait référence à la séparation complète d'une chose de tout le reste. En ce qui concerne la virologie, cela devrait signifier que les particules « virales » sont entièrement séparées sous une forme unique, à l'écart de tout hôte et de toute matière étrangère, de tout débris cellulaire, de tout contaminant, etc. Cependant, les significations de *purification* et d'*isolement* ont été dévalorisées en virologie et ne correspondent pas à la compréhension commune des mots. L'une des excuses

couramment invoquées par les chercheurs pour justifier leur incapacité à purifier et à isoler complètement les « virus » avant toute expérience est qu'ils sont trop petits et que, par conséquent, les particules « virales » s'accumuleront et se sédimenteront avec toutes les particules similaires de même taille et de même densité. Les chercheurs admettent que la technologie nécessaire pour séparer complètement les particules « virales » supposées, même des vésicules extracellulaires telles que les « exosomes » qui sont de la même taille et de la même densité, n'existe pas. Il est donc impossible de procéder à une purification et à un isolement complets pour disposer d'une variable indépendante valable pour l'étude.

Étant donné que les « virus » typiques ont un diamètre compris entre 20 et 300 nanomètres (nm) et que les « anticorps » sont censés être beaucoup plus petits, environ 10 nm, il m'est apparu clairement que si les chercheurs ne peuvent pas purifier et isoler les « virus » directement à partir d'un hôte malade afin de les manipuler dans des expériences, ils ne pourraient pas non plus le faire pour les particules encore plus petites que sont les « anticorps ». Cette piste m'a conduit à examiner les moments clés de l'histoire de la recherche sur les « anticorps », en commençant par des articles rédigés en 1890, afin de découvrir comment ces entités ont été découvertes et comment leur fonctionnement a été déterminé. Ce faisant, je me suis rendu compte que les mêmes problèmes affectant les « virus » s'appliquaient aux « anticorps », en particulier en ce qui concerne l'incapacité de purifier et d'isoler les « anticorps » supposés afin de les avoir sous la main pour les faire varier et les manipuler au cours de l'expérimentation. Comme les « virus », l'« anticorps » était une entité hypothétique créée pour expliquer les réactions non naturelles observées lors du mélange de sang de différentes espèces avec divers produits chimiques dans des boîtes de Pétri. Ces particules étaient purement (jeu de mots) un concept imaginaire et ne pouvaient pas être observées directement. J'ai découvert que pas moins de six théories différentes avaient été proposées au cours des décennies pour tenter de décrire la formation et le fonctionnement de ces particules invisibles, en raison de l'impossibilité d'observer réellement les processus dans lesquels elles étaient censées être impliquées. En plus de ces problèmes, j'ai également pris conscience du manque de spécificité des hypothétiques « anticorps », qui ne réagissent et ne se lient qu'à leur cible. Cela a causé de nombreux problèmes pour les documents de recherche rédigés à l'aide de ces entités, entraînant une crise de reproductibilité où les chercheurs ont été incapables de reproduire et de répliquer leurs propres résultats ainsi que ceux de leurs pairs en raison des réactions incohérentes observées au sein du laboratoire.

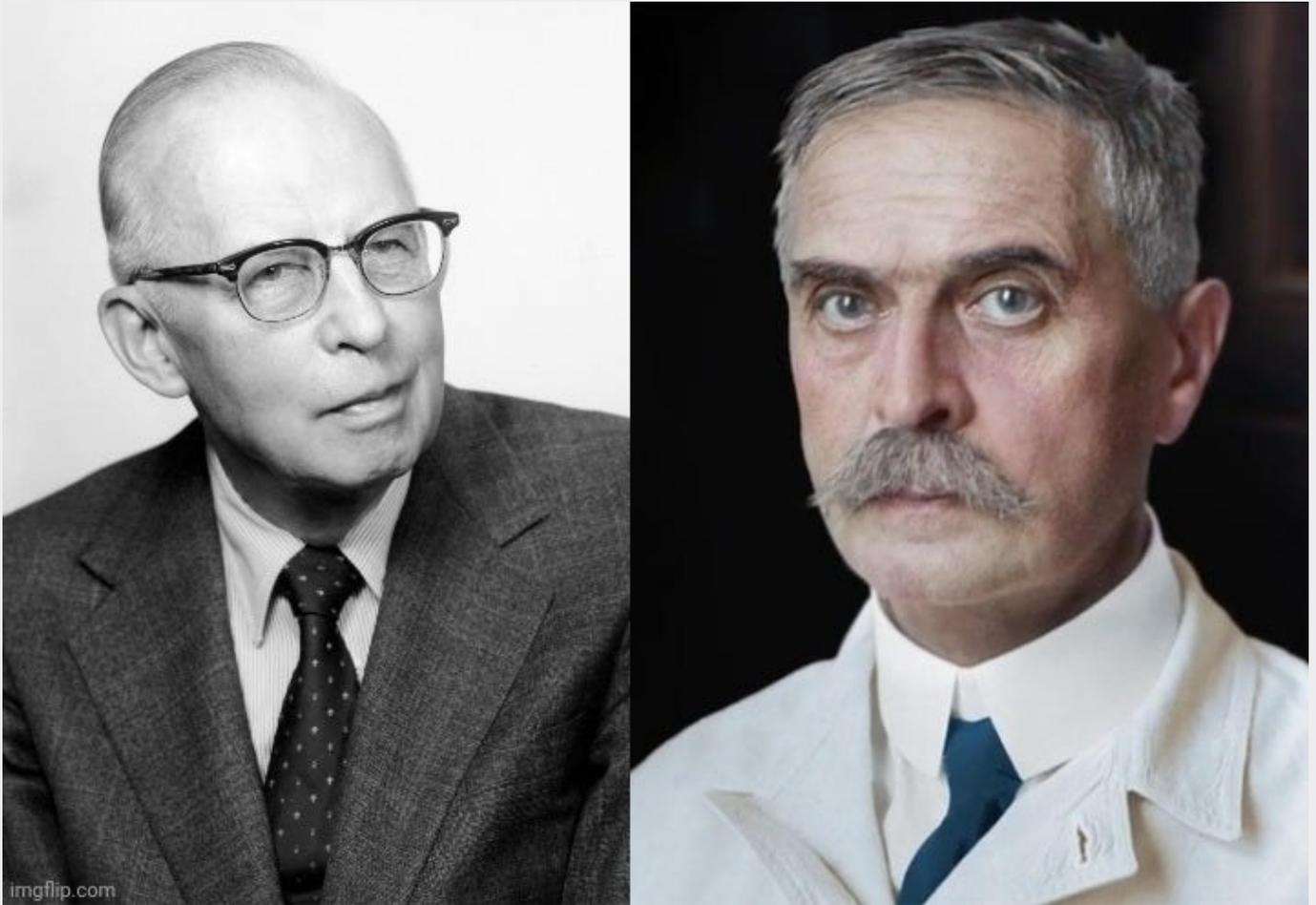
Ce fut un long parcours et il reste encore quelques articles à mettre à jour pour le site ViroLIEgy.com. Lorsque tout sera terminé, je prévois de faire un résumé de la chronologie et des résultats à l'avenir. En attendant, voici les articles dans un ordre essentiellement chronologique, basé sur la date des « découvertes ».

1. Documents d'Emil Von Behring sur la diphtérie et le tétanos (1890) :

Précurseur des anticorps

2. Théorie des anticorps à chaîne latérale de Paul Ehrlich (1900) Partie 1
3. Théorie des anticorps à chaîne latérale de Paul Ehrlich (1900) Partie 2 :
Le système du complément
4. L'équation des anticorps (1929)
5. Modèle direct et structure théorique des anticorps (1930-1940)
6. Anticorps, plasma et pouvoir de corrélation
7. La théorie du modèle indirect de la production d'anticorps (1949)
8. La théorie de la sélection naturelle de la formation des anticorps (1955)
9. La théorie de la sélection clonale des anticorps (1957)
10. La première structure à résolution atomique d'un fragment d'anticorps a-t-elle été publiée en 1973 ?
11. La structure chimique des anticorps ?

Afin de compléter cette enquête sur les « anticorps », j'ai mis à jour l'un des derniers articles que j'ai écrits dans le cadre de cet effort, publié à l'origine sur Facebook le 4 mai 2021. Les recherches dont il est question dans cet article ont eu lieu en 1942 et 1947. Il est donc un peu décalé dans la chronologie. Toutefois, les résultats n'ont été jugés significatifs que plus tard, et je suis tombé dessus à la fin de mon enquête. Le travail présenté ci-dessous est celui de l'immunologiste Merrill Chase, et il montre comment le chercheur a réfuté par inadvertance la notion selon laquelle les « anticorps » entraînent l'« immunité », principe directeur de l'escroquerie de la vaccination.



Chase et Landsteiner. Quelqu'un d'autre est-il effrayé par ces images recolorées ?

En 1942, l'immunologiste Merrill Chase et son collègue biologiste, médecin et immunologiste Karl Landsteiner de Rockefeller ont accidentellement réfuté l'idée que les « anticorps » protégeaient l'organisme contre les maladies « infectieuses ». Cette découverte est due à la volonté des chercheurs de comprendre comment l'« immunité » contre la tuberculose pouvait être transférée. Les chercheurs ont tenté de mieux comprendre en étudiant un processus connu sous le nom de *sensibilisation*, qui consiste à exposer un organisme à un antigène (toute toxine ou substance censée déclencher des réactions « immunitaires ») afin d'induire une réponse « immunitaire », préparant ainsi théoriquement le système « immunitaire » à réagir plus fortement et plus rapidement lors d'expositions ultérieures au même antigène. Selon Carol L. Moberg, auteure de Rockefeller (qui voit un lien ¹), dans son article de 2015 sur Merrill Chase, Landsteiner *pensait* que si la « sensibilisation » à un simple produit chimique produisait une réaction « immunitaire », un « anticorps » lié aux cellules résiderait dans les tissus de l'animal « sensibilisé ». Il pensait que cette « sensibilisation » pouvait être transférée par des injections de sérum *clarifié* provenant d'exsudats péritonéaux à un animal normal.

Pour tenter de débloquent ce mécanisme, Chase a essayé de « sensibiliser » des cobayes en les exposant à un antigène (la tuberculine en l'occurrence) afin de produire cette réponse « immunitaire » d'hypersensibilité spécifique.

Après avoir observé une réponse immunitaire d'hypersensibilité, Chase a prélevé le sérum sanguin d'un cobaye « immunisé », censé ne contenir que les « anticorps », et l'a ensuite injecté à des cobayes sains « non immunisés ». Lorsqu'ils ont été confrontés à l'antigène, les chercheurs ont à nouveau recherché une réaction inflammatoire localisée au site d'injection de la tuberculine, censée indiquer une sensibilité accrue du système « immunitaire » à l'antigène. Cependant, à sa grande surprise, Chase n'a pas réussi à transférer l'« immunité » aux cobayes en utilisant le sérum contenant uniquement les « anticorps ». Au cours de ses expériences, il n'a pu obtenir la réaction et accorder l'« immunité » qu'en utilisant des globules blancs. Merrill Chase a décrit ce moment dans son article de 1985 intitulé *Immunology and Experimental Determinology* (Immunologie et déterminisme expérimental) :

« Au cours de ces exercices futiles, j'ai transféré une fois l'exsudat collant alors qu'il n'était pas complètement clarifié, mais qu'il avait un soupçon d'opacité. Le receveur est devenu magnifiquement positif. L'expérience suivante, avec un liquide complètement clarifié, a été négative, et c'est alors que j'ai su. Lorsque Landsteiner a regardé au microscope et a vu des lymphocytes, il a fait brusquement volte-face et a dit, avec dignité : "Oui, c'est bien ce que je pensais !" S'était-il soudain souvenu des travaux de James B. Murphy sur les lymphocytes, commencés en 1912 et résumés dans une monographie en 1926 (16) ? »

Chase a également raconté ce moment dans un article qu'il a écrit en 1988 et qui s'intitule *Early Days in Cellular Immunology* (Les premiers jours de l'immunologie cellulaire) :

« De tels exsudats ont été transférés à des cobayes naïfs, mais les receveurs n'ont pas réagi au TNCB appliqué par voie topique dans de l'huile triglycéride. Une fois, au cours de ces essais, je n'ai pas entièrement clarifié l'exsudat et une sensibilité de contact franche est apparue chez le receveur. Les cellules de l'exsudat étaient presque exclusivement des lymphocytes ».

Remarquez que Chase a déclaré qu'il avait *clarifié* l'échantillon. Ce n'est pas la même chose que de purifier un échantillon. La clarification est une étape initiale visant à éliminer les grosses particules, les débris cellulaires et autres impuretés insolubles d'un échantillon biologique. La solution résultante contiendrait encore théoriquement des substances autres que les « anticorps » supposés, telles que des protéines solubles, des acides nucléiques et d'autres petites impuretés. La purification, quant à elle, vise à isoler les « anticorps » de la solution clarifiée afin d'obtenir un échantillon hautement concentré et pur. L'objectif est d'éliminer le plus grand nombre possible de contaminants, y compris les protéines, les acides nucléiques, les lipides et d'autres substances, afin que l'échantillon ne contenant que les « anticorps » puisse être utilisé pour des études

structurelles, fonctionnelles et biochimiques. On voit donc que Chase suppose que son échantillon clarifié contenait l'un ou l'autre des « anticorps » hypothétiques.

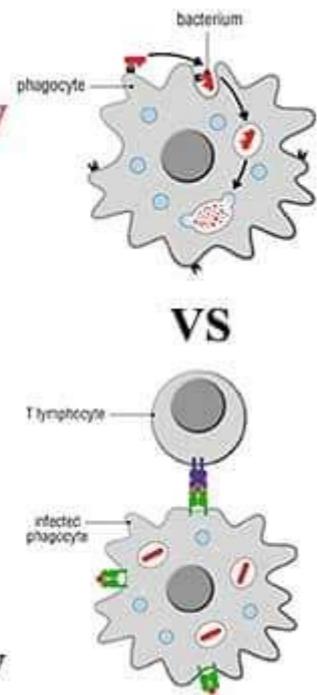
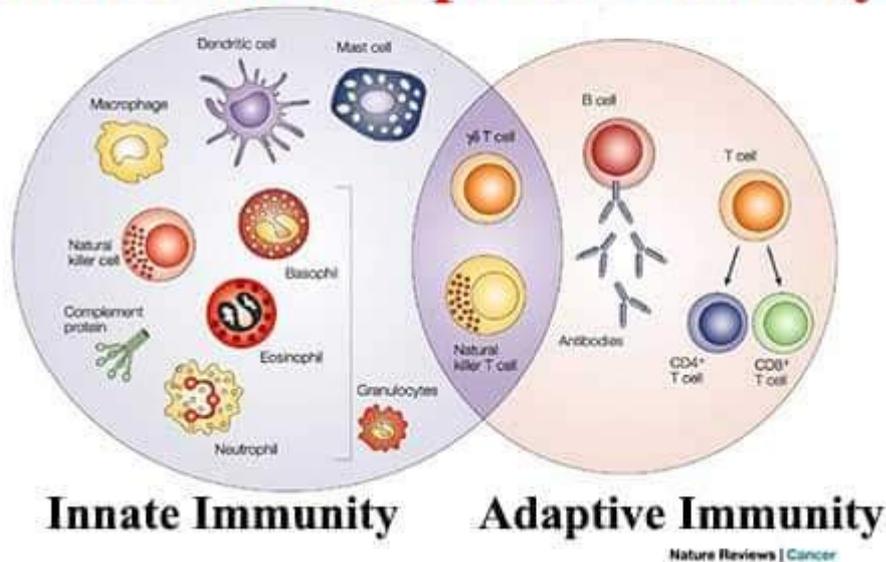
Néanmoins, Chase a poursuivi en soulignant qu'Astrid Fagraeus, qui avait émis l'idée que les « anticorps » sont dérivés des cellules plasmiques en 1948, avait noté qu'ils n'étaient pas présents dans ses échantillons. Cela signifie que, selon le récit fictif accepté sur la manière dont les hypothétiques « anticorps » sont censés se former, le protocole de sensibilisation utilisé par Chase était efficace pour induire une sensibilité de contact, un type de réponse « immunitaire » à médiation cellulaire qui est distinct d'une réponse « à médiation anticorps », puisqu'il n'y avait pas d'« anticorps » présents.

« Astrid Fagraeus, qui en 1948 avait mis en évidence la relation entre la production d'anticorps et les cellules plasmiques (formes blastiques) dans les tissus de lapin, est venue dans mon laboratoire et a étudié des frottis colorés de cellules de transfert. Après de longues recherches, elle a levé les yeux et a remarqué : "Non, il n'y a pas de plasmocytes dans votre exsudat". Ainsi, selon le protocole de sensibilisation utilisé, nous pourrions n'avoir qu'une sensibilité de contact, ou bien une sensibilité de contact et une synthèse d'anticorps par les cellules, impossibles à distinguer au microscope ».

Chase a déclaré que, même lors de l'extraction de grands volumes de cellules spléniques et ganglionnaires, indépendamment de leur conviction que des « anticorps » étaient « synthétisés » à l'intérieur de l'animal, aucun « anticorps » n'a pu être détecté.

« Avec les cellules qui ont donné naissance à des anticorps circulants dans nos expériences, la synthèse en cours était si faible au moment du transfert qu'aucune ne pouvait être détectée par anaphylaxie cutanée passive lors de l'extraction de grands volumes de cellules spléniques ou ganglionnaires ».

Difference between Innate and Adaptive Immunity



Au lieu de se rendre compte que ces expériences avaient réfuté l'hypothèse selon laquelle les « anticorps » supposés présents offraient une « immunité », Chase a décidé d'étendre au domaine de l'immunologie un dispositif de sauvetage afin de sauver la face. Le chercheur a imaginé qu'il n'y avait pas qu'un seul système d'« anticorps » qui nous protégeait des maladies, mais qu'il y avait en fait deux composantes différentes du système « immunitaire » qui agissaient à des moments différents. Ces deux systèmes sont connus sous le nom de réponse INNÉE immédiate (à médiation cellulaire) et de réponse ADAPTATIVE retardée (à médiation « anticorps »).

Nous pouvons confirmer ces récits en examinant deux des articles rédigés par Chase dans les années 1940. Le premier, présenté dans son intégralité, est l'article que Merrill Chase a rédigé en 1942 avec Karl Landsteiner. Il s'agit d'une brève notice qui confirme que les réactions des cobayes ont été provoquées par le sédiment obtenu après centrifugation et non par le liquide clarifié censé contenir des « anticorps ». Chase a estimé qu'une sensibilisation active par du matériel antigénique résiduel était improbable et qu'il était enclin à supposer que la sensibilité était produite par l'activité des cellules restantes dans le liquide non clarifié. Chase a conclu que l'attribution des réactions à des anticorps anaphylactiques devait faire l'objet de recherches plus approfondies (ces recherches n'ont manifestement pas abouti).

Expériences sur le transfert de la sensibilité cutanée à des composés simples

Au cours des expériences de transfert passif de la sensibilité cutanée à des composés simples, on a tenté d'induire la sensibilité en injectant des exsudats péritonéaux provenant d'animaux sensibilisés. Des cobayes

ont été rendus sensibles au chlorure de picryle de la manière décrite précédemment, en utilisant des conjugués (stroma de cobaye traité au chlorure de picryle) en conjonction avec des injections intrapéritonéales de bacilles tuberculeux tués. Pour produire des exsudats, des bacilles tuberculeux tués (ou de la tuberculine) ont été injectés par voie intrapéritonéale environ 3 semaines après le début du traitement, lorsqu'une hypersensibilité substantielle à la tuberculine a été établie.

En injectant ces exsudats par voie intrapéritonéale à des animaux normaux, on a constaté dans la plupart des expériences que les receveurs développaient une sensibilité au chlorure de picryle ; lorsqu'une goutte d'une solution huileuse de la substance était ensuite appliquée sur la peau, des réactions érythémateuses, le plus souvent très colorées, apparaissaient le jour suivant. Le phénomène s'est avéré être dû non pas au liquide clarifié, mais au sédiment obtenu lors de la centrifugation. Parmi les explications possibles, une sensibilisation active par du matériel antigénique résiduel dans les exsudats péritonéaux semble plutôt improbable, car un transfert a également été possible avec l'exsudat d'animaux chez lesquels l'injection de bacilles tuberculeux morts et de stroma picryle a été effectuée sous la peau du cou (en utilisant comme véhicule « Aquaphor » (Duke Laboratories) et de l'huile de paraffine, selon une méthode mise au point par Freund). Ceci est également confirmé par l'apparition de la sensibilité après un court intervalle, à savoir 2 jours après l'injection d'une quantité suffisante de produit, et l'atténuation de la réactivité en quelques jours. Enfin, il existe des preuves préliminaires qu'un chauffage modéré suffisant pour tuer les cellules de l'exsudat abolit l'effet. Par conséquent, on serait enclin à supposer que la sensibilité est produite par une activité dans le récepteur des cellules survivantes, si ce n'est par des anticorps portés par celles-ci. Des résultats positifs ont été obtenus avec environ 1,5 cc de sédiment, qui ont été administrés en 3 portions sur des jours successifs ou en une seule fois ; avec la procédure actuelle, cela nécessite l'utilisation d'un assez grand nombre de donneurs.

Des résultats précis ont été obtenus avec un chlorure d'acyle, le chlorure d'o-chloro-benzoyle : la majorité des expériences ont été faites avec l'anhydride citraconique, l'un des anhydrides acides dont Jacobs et coll. ont montré qu'il produisait une forme nouvelle et particulière de réaction (chez les animaux), à savoir des réactions de type urticaire, souvent accompagnées de pseudopodes apparaissant immédiatement après un test de grattage. Un transfert positif chez l'homme avait été mentionné brièvement par Kern avec le sérum d'un patient sensible à l'anhydride phtalique, suggérant une étude expérimentale plus poussée (voir Jacobs). Nous avons constaté que le sérum de cobayes très sensibles ayant reçu un traitement intensif par injections intracutanées de solutions huileuses d'anhydride citraconique contient un anticorps qui, après injection intrapéritonéale à des cobayes normaux, les rend sensibles. Lors de tests de grattage effectués à l'aide d'une goutte d'une solution de cet incitant dans du dioxane, les receveurs ont présenté des réactions similaires aux réactions immédiates observées chez les cobayes activement, mais non fortement sensibilisés.

Cependant, lors de l'injection intracutanée de sérums puissants (des quantités de 0,15 à 0,05 cc ont été utilisées) à des cobayes albinos normaux, des réactions intenses ont été provoquées en quelques minutes lors des tests de grattage effectués sur le site préparé, consistant en un gonflement et une coloration rosâtre, le plus souvent avec des pseudopodes et s'étendant sur une zone allant jusqu'à 3 cm de diamètre. La coloration disparaît au bout d'une heure environ, tandis que le gonflement persiste pendant plusieurs heures encore ; le lendemain, la réaction n'est plus présente. De telles réactions se sont produites dans les sites sensibilisés également lorsque le test de grattage a été effectué ailleurs sur la peau normale ou lorsqu'une solution d'huile a été injectée par voie sous-cutanée. En outre, des réactions, même plus fortes (par exemple, 5 cm x 4 cm), ont été obtenues sur les sites préparés lors d'injections sous-cutanées du conjugué fait avec de l'anhydride citraconique et du sérum de cochon d'Inde. Les zones préparées ont généralement été testées après un ou deux jours, mais elles sont encore bien réactives après trois jours. La question de savoir si la réaction cutanée immédiate décrite est attribuable à un anticorps anaphylactique est en cours d'étude. Les faits essentiels sont récapitulés dans le tableau I.

– <https://journals.sagepub.com/doi/abs/10.3181/00379727-49-13670>
<https://doi.org/10.3181/00379727-49-13670>

Selon Moberg, Chase a déclaré que Landsteiner était réticent à communiquer les détails de leurs découvertes au-delà de la brève note de 1942 mentionnée ci-dessus, car il doutait que d'autres puissent reproduire leurs résultats. Cependant, Chase connaissait sept chercheurs qui avaient immédiatement confirmé leurs résultats. Quoi qu'il en soit, après la mort de Landsteiner en 1943, Chase n'a pas donné suite à leurs travaux avant 1947.

« Rétrospectivement, il peut sembler curieux que les détails complets de cette importante découverte n'aient jamais été rapportés et qu'ils n'aient donc pas été largement connus pendant longtemps, bien que les travaux aient fait l'objet d'une brève notice dans *Proceedings of the Society for Experimental Biology and Medicine* en 1942. Selon Chase, Landsteiner était sceptique quant à la possibilité de reproduire leurs résultats. Même si Chase savait que sept autres scientifiques avaient presque immédiatement confirmé ces résultats, son propre manque d'assurance à la mort de Landsteiner en 1943 et son avenir incertain à Rockefeller² l'ont empêché de rédiger les expériences, ce qu'il a regretté par la suite.

Lorsque Dubos rapporte au directeur scientifique de la Rockefeller, Herbert Gasser, que le lien établi par Chase entre le lymphocyte et la formation de l'hypersensibilité ouvre "une perspective immunologique entièrement nouvelle", Gasser nomme Chase au laboratoire de Dubos, qui commence tout juste à étudier la tuberculose. Dans le prolongement de ses expériences avec Landsteiner, Chase transfère l'hypersensibilité à la

tuberculine (une protéine purifiée dérivée de mycobactéries) d'un cobaye sensibilisé à un cobaye non sensibilisé en injectant des globules blancs sensibilisés. Chase et Dubos ont alors réalisé que certains globules blancs n'étaient pas de simples porteurs d'anticorps, mais qu'ils participaient à leur production et, surtout, que l'hypersensibilité à la tuberculine n'était pas équivalente à la tuberculose. En d'autres termes, un test à la tuberculine positif ne traduit pas nécessairement une maladie active, mais seulement une allergie ou une sensibilisation antérieure à la protéine. Cette réaction, démontrée par Chase sur des cobayes, a été rapidement confirmée chez l'homme par H. S. Lawrence et W. S. Tillett à l'université de New York. »

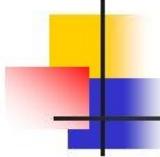
En 1947, Chase a rédigé un article détaillant ses expériences sur les mécanismes à l'origine des réactions d'hypersensibilité cutanée en réponse à la tuberculine, utilisée dans les tests de dépistage de la tuberculose. Dans ses expériences, Chase a démontré que les cobayes ayant reçu des lymphocytes de donneurs sensibilisés développaient une hypersensibilité cutanée à la tuberculine, alors que lorsqu'il utilisait le sérum contenant des « anticorps », il ne parvenait pas à produire la même réaction d'hypersensibilité chez les cobayes receveurs. Ce sont ces travaux qui ont été considérés comme fondamentaux pour établir que certaines « réponses immunitaires », telles que les réactions d'hypersensibilité, font appel à des cellules plutôt qu'à des « anticorps ». Je fournis les deux passages les plus pertinents de l'article qui mettent en évidence ces résultats, tandis que le reste de l'article peut être consulté en cliquant sur le lien.

Le transfert cellulaire de l'hypersensibilité cutanée à la tuberculine

« Dans des études sur l'allergie expérimentale aux médicaments, on a constaté que l'hypersensibilité spécifique de type retardé peut être transférée à des cobayes normaux au moyen de cellules présentes dans des exsudats prélevés sur des cobayes sensibilisés. Les ressemblances entre le type de réaction retardée aux médicaments et la réaction classique à la tuberculine ont incité à rechercher si les cellules d'animaux sensibles à la tuberculine pouvaient également transmettre la sensibilité à la tuberculine. Les expériences montrent que les cobayes recevant de telles cellules acquièrent pendant un temps limité une hypersensibilité cutanée qui présente les caractéristiques essentielles de la réaction tuberculinique classique ».

Contrairement aux réactions consécutives à l'injection de cellules lavées, des effets similaires n'ont pas été obtenus avec le sérum des donneurs de cellules actives ou avec des cellules provenant d'animaux normaux. »

– <https://journals.sagepub.com/doi/abs/10.3181/00379727-59-15006P>
<https://doi.org/10.3181/00379727-59-15006P>



Innate vs. adaptive immunity

- Innate immunity
 - First line of defense (present in all individuals at all times)
 - Immediate (0 – 4 hours)
 - Non-specific
 - Does not generate lasting protective immunity
- Adaptive immune response (late: > 96 hours)
 - Is initiated if innate immune response is not adequate (> 4 days)
 - Antigen-specific immunity
 - Generates lasting protective immunity (e.g. Antibodies, memory T-cells)

Le *New York Times* a résumé l'« importance » des découvertes de M. Chase à sa mort en 2004, notant que ses recherches remettaient en cause la croyance de longue date selon laquelle les « anticorps » protégeaient à eux seuls l'organisme contre les micro-organismes et les maladies. À l'époque, le principe largement répandu était que les « anticorps » circulant dans le sang attaquaient les « pathogènes » envahissants afin de protéger l'organisme. Cependant, les résultats de Chase ont fait voler en éclats cette idée reçue et ses découvertes ont été utilisées pour redéfinir le concept de système « immunitaire », même si elles n'ont suscité que peu d'intérêt à l'époque :

Merrill W. Chase, 98 ans, Scientifique de l'immunologie avancé

« Le Dr Merrill W. Chase, immunologiste dont les recherches sur les globules blancs ont contribué à ébranler la croyance de longue date selon laquelle les anticorps seuls protégeaient l'organisme des maladies et des micro-organismes, est décédé le 5 janvier à son domicile de New York, selon l'Université Rockefeller, où il a travaillé pendant 70 ans. Il avait 98 ans.

Le Dr Chase a fait cette découverte historique au début des années 1940, alors qu'il travaillait avec le Dr Karl Landsteiner, lauréat du prix

Nobel reconnu pour son travail d'identification des groupes sanguins humains. À l'époque, les experts pensaient que l'organisme organisait ses attaques contre les agents pathogènes principalement par le biais d'anticorps circulant dans le sang, ce que l'on appelle l'immunité humorale.

Mais le Dr Chase, qui travaillait dans son laboratoire, est tombé sur quelque chose qui semblait faire voler en éclats ce principe largement répandu.

Alors qu'il tentait d'immuniser un cobaye contre une maladie à l'aide d'anticorps qu'il avait extraits d'un second cobaye, il a constaté que le sérum sanguin ne fonctionnait pas en tant qu'agent de transfert.

Ce n'est que lorsqu'il a utilisé des globules blancs que l'immunité s'est transmise à l'autre cobaye, apportant ainsi une preuve solide que les anticorps ne pouvaient pas être les seuls à orchestrer la réponse immunitaire de l'organisme.

Le Dr Chase avait découvert la deuxième branche du système immunitaire, ou immunité à médiation cellulaire. Sa découverte a servi de base à des recherches ultérieures qui ont mis en évidence les cellules B, les cellules T et d'autres types de globules blancs comme étant les principales protections de l'organisme contre les infections.

Il s'agit d'une découverte majeure, car tout le monde considère aujourd'hui la réponse immunitaire en deux parties, et dans de nombreux cas, ce sont les composants cellulaires qui sont les plus importants », a déclaré le Dr Michel Nussenzweig, professeur d'immunologie à l'Université Rockefeller. Avant Chase, il n'y avait que l'immunité humorale. Après lui, il y a eu l'immunité humorale et l'immunité cellulaire.

La découverte du Dr Chase a suscité peu d'intérêt à l'époque, mais elle a déclenché les recherches qui ont contribué à redéfinir la nature fondamentale du système immunitaire. »

—

<https://www.nytimes.com/2004/01/22/nyregion/merrill-w-chase-98-scientist-who-advanced-immunology.html>

La *British Society of Immunology* a fourni un compte rendu similaire des travaux de Chase, notant qu'il n'avait pas réussi à transférer l'« immunité » en utilisant un sérum censé contenir des « anticorps » et qu'il avait utilisé *par inadvertance* un surnageant contenant des globules blancs afin d'obtenir la réaction de sensibilité qu'il souhaitait. En d'autres termes, la découverte du « système immunitaire inné », qui ne repose pas du tout sur d'hypothétiques « anticorps », a été un heureux accident.

Cochon d'Inde (1942)

« L'une des expériences immunologiques les plus importantes réalisées à l'aide de cobayes a été publiée en 1942 par Karl Landsteiner et Merrill Chase de l'Institut Rockefeller pour la recherche médicale à New York. Ils étudiaient le transfert de la sensibilité à des antigènes spécifiques d'un cobaye immunisé à un autre animal "naïf"³.

À l'époque, on savait qu'il était possible de transférer des anticorps d'un animal à un autre pour les rendre sensibles à un antigène. Cependant, lorsque Chase a essayé de transférer la sensibilité en injectant du sérum de cobayes immunisés à des animaux naïfs non immunisés, il a échoué. Mais lorsqu'il a utilisé par inadvertance un liquide surnageant qui n'avait pas été préparé aussi bien que d'autres préparations, les cobayes naïfs ont développé la réactivité cutanée typique, ce qui indique que la sensibilisation a bien été transférée.

Perplexe face à ce résultat, Chase a regardé au microscope et a constaté que le surnageant exempt de cellules n'était pas du tout exempt de cellules, mais contenait des lymphocytes. En fait, il avait découvert ce que l'on appelle aujourd'hui l'immunité à médiation cellulaire, qui fonctionne d'une manière tout à fait différente de l'immunité à médiation par les anticorps. L'immunité à médiation cellulaire n'implique pas d'anticorps, mais plutôt l'activation de lymphocytes T cytotoxiques en réponse à un contact avec un antigène. Chase a ensuite répété l'expérience avec *M. tuberculosis* et a conclu que les deux séries de réactions étaient dues à la présence de lymphocytes. Ces expériences ont établi la dichotomie entre les réponses immunitaires immédiates (médiées par les anticorps) et retardées (médiées par les cellules) ».

– <https://www.immunology.org/guinea-pig-1942>

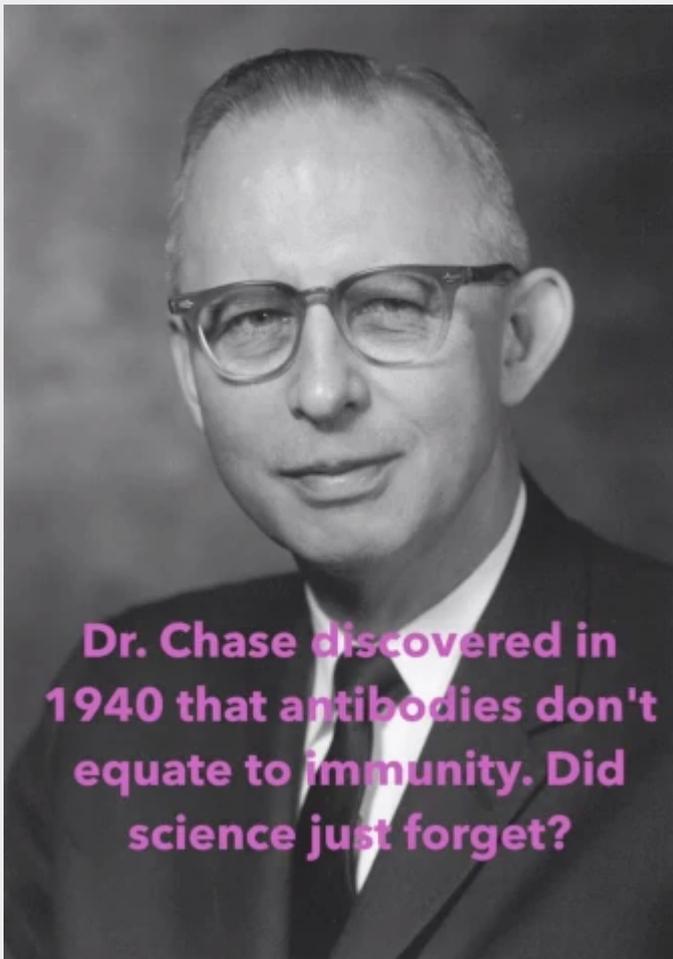
Un dernier commentaire sur les travaux de Chase rappelle qu'il a montré qu'il pouvait sensibiliser des animaux en l'absence de production détectable d'« anticorps ». Toutefois, à l'époque, la question de savoir s'il avait réellement démontré une réponse « indépendante des anticorps » était controversée, probablement parce qu'on craignait les conséquences des preuves contradictoires de Chase.

Les deux bras de l'immunité adaptative : Division du travail et collaboration entre les cellules B et T

À l'époque, on pensait que les anticorps, ou d'autres substances chimiques présentes dans le sang, étaient les principaux médiateurs de l'immunité. Cependant, Chase a montré que le transfert passif de globules blancs pouvait sensibiliser un animal à la substance chimique sensibilisante d'origine, même en l'absence de production détectable d'anticorps, dans un processus appelé allergie de contact ou hypersensibilité retardée. Il s'agissait d'une découverte historique d'une nouvelle classe de réponse immunitaire appelée « immunité à médiation cellulaire » ; toutefois, la question de savoir s'il s'agissait

réellement d'un processus indépendant des anticorps est restée controversée (Chase, 1985). Les observations de Chase ne postulaient pas une division du travail entre l'immunité cellulaire et l'immunité humorale et laissaient en suspens la question de l'origine des anticorps, de la relation entre les anticorps et les globules blancs, et de la manière dont les animaux développaient et adaptaient spécifiquement leurs réponses immunitaires à différents types d'agents pathogènes ».

– <https://www.sciencedirect.com/science/article/pii/S0092867419309109>



Le Dr Chase a découvert en 1940 que les anticorps ne s'assimilent pas à l'immunité. La science a-t-elle juste oublié ?

En résumé, Merrill Chase a injecté un antigène (tuberculine) à des cobayes pour induire une réaction d'hypersensibilité, un effet utilisé comme marqueur de l'« immunité ». Il a ensuite prélevé du sang sur ces cobayes « immunisés » et l'a clarifié à un point tel qu'il pensait qu'il ne restait plus que des « anticorps ». L'injection de ce sang clarifié à des cobayes « non immunisés » n'a pas entraîné de réaction d'hypersensibilité. Cependant, lorsqu'il a utilisé des échantillons moins clarifiés contenant encore des cellules sanguines, les cobayes « non immunisés » ont présenté une réaction d'hypersensibilité. Chase en conclut que ce ne sont pas les « anticorps », mais les cellules sanguines qui sont responsables du transfert de l'« immunité », comme le montre la réaction d'hypersensibilité observée.

Comme en virologie, Chase a utilisé des effets créés en laboratoire afin de déterminer le rôle d'une entité invisible, puis a accidentellement réfuté le rôle auquel cette entité était associée lors de ses expériences.

Merrill Chase a admis qu'il ne pouvait pas détecter de plasmocytes ou d'« anticorps » dans ses expériences (seulement des lymphocytes), et a donc supposé que les « anticorps » se formaient à l'intérieur du corps de l'animal par d'autres moyens invisibles et tardifs. Cependant, comme les chercheurs n'ont pas pu transmettre l'« immunité » en utilisant du sérum contenant de prétendus « anticorps », mais seulement du sérum contenant des globules blancs, Merrill Chase a réfuté l'hypothèse non scientifique selon laquelle les « anticorps » sont responsables de l'« immunité ». Pourtant, au lieu d'admettre qu'ils s'étaient trompés sur l'existence des « anticorps » invisibles et sur la fonction théorique qui leur était assignée, lorsque les chercheurs n'ont pas réussi à produire une réponse « immunitaire » avec le sérum censé contenir ces entités invisibles, il a été décidé de diviser le système « immunitaire » en deux réponses différentes, et Astrid Fagraeus a donné aux cellules B la capacité de créer ces substances hypothétiques. En établissant le double concept d'« immunité » innée et adaptative, l'immunologie a pu conserver sa théorie des « anticorps », qui n'avait pas été prouvée, face à des preuves contradictoires. Bien que l'hypothèse ait été réfutée, la fiction a été retravaillée afin que l'immunologie puisse balayer tous les résultats où les « anticorps » ne sont pas détectés ou ne confèrent pas d'« immunité » alors qu'ils sont censés le faire. Ce moment charnière dans la mise en place d'un dispositif de sauvetage pseudoscientifique a permis au concept d'« immunité » acquise par la vaccination de progresser, mettant inutilement en danger et nuisant à de nombreuses générations futures dans le processus.

Dr Sam Bailey a fourni une excellente vidéo sur l'illusion de l'« immunité »

L'immunité est-elle réelle ?

Le sujet de l'immunologie semble souvent très compliqué, avec une littérature toujours plus abondante couvrant les types de cellules, les voies immunitaires et les molécules telles que les anticorps. Ces derniers sont l'un des piliers du concept d'« immunité » contre une maladie, mais qu'est-ce qui est réellement mesuré dans votre sang ? Alors que les promoteurs des vaccins affirment que les...

Les Bailey ont examiné l'anthrax et la théorie des armes biologiques

Armes biologiques 101 : l'histoire de l'anthrax

Comme l'a montré mon mari Mark dans « HIV Inserts », Lies & « Lab Leaks », l'histoire de la « fuite de laboratoire » du COVID-19 a été mise en place

avant même que l'Organisation mondiale de la santé n'ouvre officiellement le dossier de la « pandémie ». Ces dernières années, j'ai abordé la question de la manipulation et de l'escroquerie du « gain de fonction », ainsi que les fantasmes pseudoscientifiques concernant les « armes biologiques »...

Les Bailey ont également annoncé qu'un autre membre rejoignait la position « No Virus » en la personne de Pierre Chaillot, statisticien et auteur français

Pierre Chaillot : « Je sors "sans virus"... »

Pierre Chaillot est un statisticien et un auteur français qui a révélé les données relatives au COVID-19 depuis le début de l'année 2020. En utilisant les chiffres officiels français, il a méticuleusement démontré que, même selon leurs propres termes, il n'y a pas eu de pandémie de « maladie infectieuse » et que tout cela n'était qu'une mise en scène. Dans son livre...

Christine Massey FOIs a fait l'objet d'une pléthore de demandes au titre de la liberté d'information

H5N1 :

« H5N1 » : L'Agence canadienne d'inspection des aliments n'a toujours pas trouvé de preuves valables de son existence

Salutations et meilleurs vœux, le 10 mai 2023 : Les « experts » de l'Agence canadienne d'inspection des aliments (ACIA) ont avoué, dans une réponse au titre de la liberté d'information, ne disposer d'aucune preuve scientifique de l'existence d'un prétendu « virus » ayant affecté le bétail au Canada (voir la réponse A2022-00201/MD...

Échec des défis posés par les virus et le fluor :

Échec de la contestation des preuves concernant le « virus » et le fluorure : KFL&A, Comté de Niagara NY, Wellington-Dufferin-Guelph PH

Salutations et meilleurs vœux, En mars 2024, j'ai déposé une demande d'accès à l'information auprès des « experts » de Kingston, Frontenac and Lennox & Addington (KFL&A) Public Health (Ontario) pour toutes les études/dossiers, rédigés par n'importe qui n'importe où, en leur possession, garde ou contrôle, qui correspondent aux descriptions énumérées ci-dessous – parce que certaines des personnes qui agissent en tant que « B...

Hépatite C :

Les CDC avouent : aucune preuve scientifique de l'existence du « virus de l'hépatite C » ou de la contagion des symptômes

Salutations et meilleurs vœux, le 2 mai 2024 : À la demande de courtenay, le militant de Justice for Jabbed toujours détenu comme prisonnier politique sur l'île de Man, j'ai déposé une demande FOIA pour toutes les études/rapports en possession, sous la garde ou sous le contrôle des responsables des Centers for Disease Control and Prevention (CDC) et/ou de l'Agency for Toxic Substan...

Streptocoque du groupe A :

Aveu des CDC : aucune preuve scientifique de la pathogénicité des

streptocoques du groupe A

Salutations et meilleurs vœux, Note : cet article n'a rien à voir avec l'existence ou non de conditions de santé. Personne ne se demande si les personnes ou les animaux malades sont réellement malades ou non. La question porte sur la cause présumée de leur état de santé. Les explications "germes" servent de distraction et de couverture (pratique et rentable pour certains) pour les dommages causés...

Dawn Lester s'est penchée sur les raisons pour lesquelles nous ne devons pas avoir peur des moustiques

Des moustiques malveillants se déchaînent en Europe ?

Un récent article de la BBC intitulé Tiger mosquitoes behind dengue fever rise in Europe proclame dans le paragraphe introductif qu'"Une espèce envahissante de moustique a été trouvée dans 13 pays de l'UE, dont la France, l'Espagne et la Grèce, et les experts lient leur découverte à une augmentation de la dengue en Europe."...

Michael Wallach a fourni une enquête sur l'imposture du séquençage du « SARS-COV-2 »

Révélation : L'imposture du séquençage du SARS-CoV-2

Fin 2020, alors que le monde est entièrement verrouillé et que la menace des injections forcées ou presque augmente chaque jour, l'extraordinaire Dr Stefan Lanka, un ancien virologue, envoie par courrier électronique un court article rédigé par un mathématicien de Hambourg, dont les conséquences sont stupéfiantes...

Betsy a exploré la question de savoir si les parasites sont des amis ou des ennemis

Les parasites : amis ou ennemis ?

Réaliser que les virus n'existent pas et que les bactéries ne causent pas de maladies bouleverse tout ce que nous pensions savoir sur ces aspects de la santé. Il s'agit d'un changement stupéfiant qui est également déstabilisant, dans la mesure où ces marqueurs familiers de la réalité n'existent plus. Qu'est-ce qui me rend malade alors ? Que font réellement les bactéries ? Etc. Vous savez...

Danni Møller a expliqué comment la variole est la rougeole, la rougeole la varicelle et la varicelle la variole

La variole est la rougeole, la rougeole est la varicelle et la varicelle est la variole.

Quand on sait qu'ils n'ont jamais prouvé l'existence des virus, la vérité devient évidente. La variole est la rougeole, la rougeole est la varicelle et la varicelle est la variole. Et ne me parlez pas de la variole du singe (lisez mon article sur l'origine de la variole du singe..).

1 Voir Comment Rockefeller a créé Big Pharma et Comment la Médecine Naturelle a été détruite en 1910 – NdT

2 L'Institut Rockefeller pour la recherche médicale – NdT

3 Traduction littérale du terme anglais « naïve », utilisé pour désigner un animal auquel on n'a pas administré de risque infectieux, de substance d'origine humaine ou de risque chimique/toxine – NdT.